

André Salmon à Jean Follain



© Archives départementales de la Manche.

Jacqueline Gojard est actuellement la meilleure spécialiste de l'œuvre d'André Salmon (1881-1969) auquel elle a consacré sa thèse. Elle prépare une biographie du poète, en même temps qu'elle crée un site qui lui est consacré.

Le 4 juin 1930, un groupe de jeunes poètes eut l'idée d'organiser un banquet à l'Auberge du Montparnasse en l'honneur du poète André Salmon. Mieux inspiré que Louis de Gonzague-Frick qui parla d'une école de la cinquantaine, Jean Follain sut faire revivre les riches heures où Salmon apparaissait, aux côtés de Guillaume Apollinaire et de Max Jacob, comme l'homme de la jeune poésie et de la jeune peinture françaises. Oubliant les contraintes d'une vie difficile gagnée tant bien que mal dans les salles de rédaction des grands journaux parisiens, le poète se sentit renaître à lui-même. Pourtant la mort s'était insidieusement invitée ce soir-là : la place du peintre Pascin resta vide ; on devait le retrouver pendu dans son atelier. Dans une lettre adressée à Follain qu'on peut dater du 13 juin, Salmon revient sur les récents événements. Il en évoque d'autres, liés à l'origine de Follain, natif de la Manche : le mois d'août 1909 qu'il a passé chez le peintre Edmond-Marie Poullain à Vauville, avec sa femme Jeanne, en guise de voyage de noces, et les séjours fréquents qu'il fit à Bréhal chez cet ami indéfectible, rencontré en 1903 aux Soirées de *La Plume* ; Apollinaire et Salmon, âgés d'une vingtaine d'années, y déclamaient leurs vers devant leurs aînés, Alfred Jarry et Paul Fort. Belle occasion d'un retour « au temps de notre jeunesse », comme le dit Apollinaire dans son célèbre « Poème lu au mariage d'André Salmon le 13 juillet 1909 », à retrouver aux pages d'*Alcools*.

Jacqueline Gojard.

Vendredi,

Cher Jean Follain,

Nous devons nous retrouver au bar de la Coupole et je me réjouissais de pouvoir, seul à seul, vous dire quelle grande joie vous aviez su me donner et aussi beaucoup de choses sur vous.

Plus éloquente encore que M. Louis de Gonzague-Frick, Celle qu'on commence de ne plus oser nommer a surgi chez Pascin pour me rappeler que c'était bien à l'école des quinquagénaires que j'appartenais quand la jeunesse, en une fête inoubliable, me grisait d'illusions.

Eh bien non. Je ne poursuivrai rien qu'en accord avec cette jeunesse dont vous avez secoué si magnifiquement le flambeau, l'autre soir. Il est peu probable que vous mesuriez bien tout ce que vous avez imposé à l'esprit de ceux qui vous acclamaient.

On en reparlera.

Je sors enfin du tunnel dans quoi m'avait engagé le noir événement. Et à la sortie du tunnel je trouve votre carte de St Lô.

Vauville! J'y ai vécu des heures merveilleuses, longtemps avant le vol à voile. Et il y a un mois j'étais, à Bréhal, l'hôte du vieux camarade qui m'ouvrait autrefois sa maison de Vauville. Je vous savais normand, mais j'ignorais que vous étiez de cette Normandie dont je connais tant de chemins!

Dès votre retour faites un signe. Je vous lance en réponse un pigeon voyageur et alors, comme disait Paul Fort en ses beaux jours:

Buvons d'autant!

À vous, de tout cœur,

André Salmon

Je pense très sérieusement à vous trouver une écriture journalistique et judiciaire. Il va de soi qu'aucun journal n'est actuellement sans chroniqueur. On peut tout de même voir ça de près, avec l'alliance de bons camarades. Il en reste.

Vendredi
Cher Jean Follain,
Nous devions nous retrouver au bar de la Coupole et je me réjouissais de pouvoir, seul à seul, vous dire quelle grande joie vous aviez su me donner et aussi beaucoup de choses sur vous.
Plus éloquente encore que M. Louis de Gonzague-Frick, Celle qu'on commence de ne plus oser nommer a surgi chez Pascin pour me rappeler que c'était bien à l'école des quinquagénaires que j'appartenais quand la jeunesse, en une fête inoubliable, me grisait d'illusions.
Eh bien non. Je ne poursuivrai rien qu'en accord avec cette jeunesse dont vous avez secoué si magnifiquement le flambeau, l'autre soir. Il est peu probable que vous mesuriez bien tout ce que vous avez imposé à l'esprit de ceux qui vous acclamaient.
On en reparlera.
Je sors enfin du tunnel dans quoi m'avait engagé le noir événement. Et à la sortie du tunnel je trouve votre carte de St Lô.
Vauville! J'y ai vécu des heures merveilleuses, longtemps avant le vol

à voile. Je n'y ai un mois j'étais, à Bréhal, l'hôte du vieux camarade qui m'ouvrait autrefois sa maison de Vauville. Je vous savais normand, mais j'ignorais que vous étiez de cette Normandie dont je connais tant de chemins!
Dès votre retour faites un signe. Je vous lance en réponse un pigeon voyageur et alors, comme disait Paul Fort en ses beaux jours:
Buvons d'autant!
À vous, de tout cœur,
André Salmon
Je pense très sérieusement à vous trouver une écriture journalistique et judiciaire. Il va de soi qu'aucun journal n'est actuellement sans chroniqueur. On peut tout de même voir ça de près, avec l'alliance de bons camarades. Il en reste.